

Victime d'une arrestation humiliante

Témoignage rédigé par "Komla", requérant d'asile togolais, juillet 2007.

Je quittai la maison en fin de matinée pour faire mes achats dans un magasin sri lankais situé sur l'autre rive de l'Aare, en ville d'Olten (canton de Soleure). J'y vais habituellement pour faire mes courses. Etant donné que je n'avais pas d'argent, je fis le trajet à pied.

Le chemin le plus court est celui qui passe par la gare. Je l'empruntai par conséquent. Arrivé à l'entrée Est de la gare, je pris l'escalier pour descendre et me dirigeai vers la sortie. À une cinquantaine de mètres à peine, je vis deux hommes prendre ma direction contraire. Je continuais à avancer et, au moment de les dépasser, l'un d'eux s'arrêta devant moi et l'autre légèrement à côté pour me coincer.

Le premier faisait environ 1m70, plus robuste que le second qui faisait environ 1m85. Le moins élancé me dit:

"Polizei, Kontrolle!" et me montra son badge.

Etant donné que les deux n'étaient pas en tenue policière, et parce que je n'avais pas eu le temps de bien voir la pièce qu'ils m'avaient montrée, je demandai à revoir encore une fois leur badge. Ce qui fut fait.

Je leur tendis mon permis N.

Celui qui était situé légèrement à mon côté commença à téléphoner, alors que le second qui était devant moi me demanda de lui donner mon petit sac que je portais en bandoulière. Sans protocole, je le lui donnai. Il exigea ensuite mon natel. Je lui obéis. Constatant que ce dernier était verrouillé, il me le tendit et m'ordonna de le déverrouiller. Ne comprenant rien, je lui demandai les raisons d'une telle manœuvre. Je jugeais mon portable personnel et son usage personnel. Sans me répondre, il s'acharna à fouiller le petit sac et mon porte-monnaie. Le premier était toujours au téléphone. Entre-temps, je mis mes mains dans mes poches.

Après avoir terminé la fouille des différents objets et, logiquement, sans rien avoir trouvé d'illicite, je leur posai la question de savoir ce qu'ils me reprochaient au juste. Car j'estime me comporter en citoyen togolais honnête depuis mon arrivée ici en Suisse.

En réponse à ma question, le policier de taille élancée m'intima l'ordre d'enlever mes mains des poches et de me tourner face au mur. Surpris et ne comprenant toujours rien, je lui demandai pour quoi faire. Sans rien répondre, il commença par me bousculer puis me fouilla de haut en bas. Alors qu'il n'avait rien trouvé, il pris les menottes et me les passa aux mains dans mon dos. Hors de moi et me sentant humilié devant une foule qui me prenait peut-être pour "l'autre noir dealer, terroriste et voleur", je lui demandai:

"Que veut dire tout ceci? Et pourquoi?"

Le policier de petite taille m'intima l'ordre de fermer ma bouche.

"Pourquoi dois-je fermer ma bouche quand vous m'humiliez pour rien?" Rétorquai-je immédiatement.

Le second qui m'avait mis les menottes commença à me pousser violemment dans le dos en me disant d'avancer.

"Au poste" Répondirent-ils.

Le policier continua à me pousser sauvagement sur une distance de presque 800 mètres comme un criminel ou un terroriste recherché de longue date, jusqu'à la voiture de police, et ce malgré le fait que je le priais de me laisser marcher moi-même.

Mains dans le dos et menottes aux poignets, je subissais tant de brutalité que les menottes me serrèrent davantage et causèrent des enflures aux poignets atrocement douloureuses.

La scène se passait toujours devant des passants curieux. Jamais de la vie je m'étais senti aussi humilié, ridiculisé.

Arrivés près de la voiture, celui qui me poussait ouvrit la portière arrière droite et me plaça sur le siège. Il referma la voiture et passa s'asseoir à ma gauche. La voiture démarra et prit la direction du poste de police.

Arrivés sur le parking, il y avait un groupe de policiers (10 environ) qui était là. Mes deux tortionnaires descendirent de la voiture et commencèrent par discuter avec les autres. Celui qui avait été assis à côté de moi m'ouvrit la portière et continua à me pousser comme il le faisait depuis le début. À l'entrée du poste de police allaient et venaient aussi quelques-uns de leurs supérieurs, qui me virent sans rien dire. Après un temps d'attente, le même policier me poussait toujours en me disant de marcher plus vite. Une fois entrés, ils me conduisirent dans une pièce située dans un sous-terrain. Entre-temps, un autre policier membre du groupe qui était sur le parking nous avait rejoints. Il parlait français.

Je tiens à rappeler que le policier qui m'avait mis les menottes nourrissait une colère incompréhensible contre moi depuis la gare et il continua ainsi jusque dans la cave. Ce dernier était tellement furieux qu'il enleva la chaise plastique que son collègue qui servait d'interprète m'avait tendue pour que je puisse m'asseoir. J'avais alors les menottes aux mains quand celui qui parlait français me demanda la version des faits. Dépassé et ne réalisant pas vraiment ce qui m'arrivait, je restais bouche bée.

Pendant tout ce temps mon sac, mon porte-monnaie et mon natel étaient à leur disposition.

Comme je ne répondais pas, il m'enleva les menottes. C'est alors que je retrouvai un peu la parole et commençai à lui relater les faits. À peine mon récit terminé, **il me**

demanda d'enlever mon t-shirt, mon pantalon et mes chaussures. J'obtempérai malgré moi. Alors qu'il ne me restait que mon slip sur le corps, le même homme m'ordonna de l'enlever. Je refusai car c'est un acte abominable passible d'exclusion dans ma culture Ewé.

Il me menaça. Vu la manière barbare avec laquelle les policiers m'avaient traité, j'eus peur pour ma vie. Je me pliai alors à leur exigence. Tous les deux, avec leur torche, scrutèrent mon anus.

Pourquoi? Eux seuls peuvent le dire.

Après leur forfaiture, ils me demandèrent de remettre mes habits. Ils me remirent tous ce qu'ils m'avaient pris. Je trouvai bizarre que ce soit après toute cette barbarie incompréhensible que l'un des policiers me posa la question de savoir ce que je cherchais en ville. J'étais moi-même surpris de lui avoir répondu y être venu faire des achats.

N'ai-je pas le droit de venir dans la ville d'Oltén? M'est-ce interdit de passer par la gare d'Oltén?

Probablement satisfaits de leur acte salissant, ils me remirent le porte-monnaie, le sac, le natel et le permis, sans me faire signer aucun procès-verbal.

À la fin, je reposai la même question au policier qui parlait français:

"Que me reprochez-vous au juste?"

Voici sa réponse:

"C'est comme ça en Suisse. C'est ça la Suisse."

Cette réponse me paraît scandaleuse, ahurissante et odieuse. Je veux comprendre pourquoi ai-je été victime de ces faits dégradants, humiliants et violents?

Pourquoi revivre encore dans mon pays de refuge des actes ayant le même dénominateur commun, c'est-à-dire la violence gratuite, l'injustice, la barbarie que ceux qui m'ont forcés à fuir mon pays d'origine, le Togo?

Le traumatisme était trop grand et sans le réconfort d'un ami auquel je téléphonai directement après avoir quitté le poste de police, je me serais jeté dans l'Aare.

Comment peut-on vivre dans un pays respectueux des droits de l'Homme les mêmes événements que l'on a vécus dans un pays conduit par un régime sanguinaire?

Serions-nous dans un état bananier en Suisse? Les lois suisses seraient-elles à deux vitesses? Ou seraient-elles fondées sur la couleur de la peau ou encore sur l'origine? Les contrôles policiers seraient-ils aveugles et uniquement pour le Noir?

Serions-nous à l'époque de l'Apartheid, de la discrimination raciale, pendant laquelle certains lieux publics étaient interdits au Noir?

Serions-nous au siècle de la séparation entre Blanc et Noir dans les transports publics?

Aidez-moi à trouver une réponse à ces questionnements.

Profond est ce traumatisme dans lequel cette "rencontre" avec la police d'Olten m'a plongé. Cessera-t-il de me suivre comme une ombre? Pourrai-je le surmonter?

Pourquoi, pourquoi et pourquoi, ayant fui des traitements dégradants dans mon pays le Togo, je retombe dans d'autres plus humiliants encore?

J'ai perdu la moitié de moi-même et de ma personnalité. Pourrai-je les retrouver? Me sentirai-je un jour à l'aise?

Je veux m'en aller d'ici la Suisse pour un pays où l'on me regarde comme un homme, un être humain égal aux autres.